

Alain Goulet, « Édouard le démoniaque », p. 5

Dans son article, Alain Goulet étudie le personnage d'Édouard comme le produit du transfert narcissique, analytique et autocritique de l'auteur, puis il observe la place nodulaire et pourtant marginale qu'il occupe dans le dispositif narratif. Enfin, il montre comment le personnage d'Édouard permet de problématiser la nature de l'écriture romanesque de Gide.

Paul Renard, « Passavant et Édouard, Cocteau et Gide », p. 19

Paul Renard étudie le système des personnages construit sur le dédoublement. Passavant et Édouard sont étudiés sur le plan des divergences et parallèles qui les caractérisent. Il s'attache aussi à montrer comment Passavant est partiellement créé à partir de Jean Cocteau et comment la rivalité Gide/Cocteau s'exprime à travers ces deux personnages.

Hedi Kaddour, « Lilian Griffith et la problématique du personnage », p. 31

Hedi Kaddour montre que c'est dans la variation à partir des symétries offertes par l'architecture générale que réside une grande partie de l'art du récit. C'est notamment le personnage de Lilian Griffith qu'il étudie en montrant qu'elle n'est pas celle qu'on croit : plus gidienne qu'il n'y paraît, elle incarne une figure plus secrète de l'univers des romanciers.

Francine Dugast-Portes, « L'adolescence dans *Les Faux-monnayeurs* », p. 41

Les adolescents incarnent une problématique littéraire et un questionnement éthique. Ces personnages permettent de mettre en œuvre des esquisses de romans réaliste, de satire, de traités d'esthétique... sans jamais imposer de conclusion.

Marie-Hélène Boblet-Viart, « Hasard et Nécessité : la structure des *Faux-monnayeurs* et l'art du trompe-l'œil », p. 55

Marie-Hélène Boblet-Viart s'interroge sur la structure du roman, ses paradoxes et la nature de l'illusionnisme gidien en étudiant, notamment, la solidité masquée de l'architecture du roman. Gide a purgé le roman de tout ce qui n'est pas le roman mais il a également créé l'illusion que le roman ne garde de la vie que sa puissance dynamique.

Pierre Masson, « FM : *Faux-monnayeurs* ou *Fleurs du mal* ? », p. 63

Pierre Masson étudie les réminiscences baudelairiennes chez les personnages négatifs de Gide, baudelairiens à leur insu, en raison de leur refus d'assumer leur dualité.

Michèle Hecquet, « Les *Déracinés* dans *Les Faux-monnayeurs* », p. 75

Le propos de l'auteur est de montrer que dans le roman *Les Faux-monnayeurs* se poursuit le débat entre Gide et Barrès sur l'enracinement et le dépaysement en mettant en lumière, à travers quelques exemples, l'empreinte des *Déracinés* sur les motifs mêmes de l'œuvre de Gide.

Daniel Durosay, « Bernard et Olivier, ou la compensation », p. 83

Le propos de l'auteur est de démontrer que Bernard et Olivier constituent deux expressions privilégiées de l'imaginaire gidien, deux faces complémentaires de la compensation : Bernard est la part de l'autre et Olivier, la part de soi, dans un roman dont la genèse repose sur l'osmose, comme principe dynamique de mobilité et de transformation, entre vécu et fictif.

Jean Pierrot, Lecture d'une séquence « Sur une page des *Faux-monnayeurs* », p. 93

Jean Pierrot propose une lecture d'une séquence des *Faux-monnayeurs*, le début du chapitre XIII de la première partie du roman (éd. Folio, p. 155), selon trois éclairages successifs : le rôle de ce passage dans la fiction et sa signification, les modalités présentes de la narration, enfin les particularités de son écriture.